Mammifères nouveaux de la région de Diego-Suarez (Madagascar)

par G. Grandidier.

Au fur et à mesure que nos connaissances sur les mammifères de Madagascar se précisent, nous voyons que la localisation de certaines espèces et même de certains groupes se montre de plus en plus marquée et que les diverses régions de l'Ile constituent de vraies provinces zoologiques. Le fait ne semble pas la conséquence de circonstances météorologiques, hydrographiques ou de conditions particulières d'ambiance comme pourrait le faire supposer l'existence d'une forêt dense, de plantes caractéristiques ou certaines dispositions du sol, car ce qui est remarquable ce sont les anomalies encore inexpliquées, qui se présentent dans la biologie d'un certain nombre de ces animaux ; par exemple, le *Geogale aurita* dont l'habitat est le sud-ouest et le sud, pays caractérisés par leur extrême sécheresse et dont un exemplaire, sinon de la même espèce, tout au moins très voisin, étudié par M. G. Petit et moi-même a été recueilli aux environs de Fénérive, dans la grande forêt orientale où règne la chaleur et l'humidité tropicales ; par exemple encore le *Macrotarsomys Bastardi* dont le type provient du pays Bara où les cours d'eau et les plantes aquatiques sont très répandues, mais dont des exemplaires nombreux ont été recueillis plus récemment aux environs d'Ambovombé, dans l'Androy, région renommée par son aridité, enfin rappelons la découverte parmi les subfossiles de la côte ouest de dents d'une grande espèce de *Chiromys* dont le seul type vivant connu est le *Chiromys (Daubentonia) madagascariensis* qui vit dans les profondeurs de la forêt de l'Est où les conditions atmosphériques sont exactement opposées à celles de la région occidentale. La découverte d'un Microgale, le *Paramicrogale occidentalis* G. G. et G. Petit, dans la région de Maintirano, non loin du rivage du canal de Mozambique, région calcaire, mérite aussi d'être signalée, car ces petits insectivores à poils soyeux dont on a décrit tant d'espèces et qui sont spéciaux à Madagascar, n'étaient connus que sur la côte Est, là seulement où les chutes de pluies sont les plus abondantes et où le sol est de nature granitique. Ces constatations comme la prédominance des robes claires des mammifères de l'ouest, c'est-à-dire de toute la zone calcaire, à l'exclusion

des pelages noirs ou sombres qui sont l'apanage des terrains primitifs de l'Est, méritent l'attention des zoologistes.

En parlant des mammifères de Madagascar, il y a un autre fait digne de remarque et dont aucune explication satisfaisante n'a encore été donnée : c'est la présence subite en grand nombre. dans un espace très limité, d'animaux dont on n'avait pu recueillir jusqu'ici que de rares exemplaires, cette concentration se produisant sur les lieux mêmes où les recherches effectuées antérieurement s'étaient révélées infructueuses : par exemple le *Lepilemur ruficaudatus* dans la vallée du Fiherenana, le *Geogale aurita* et le *Macrotarsomys Bastardi*, aux environs d'Ambovombé, dans l'Androy, le *Microgale (Nesogale) Dobsoni* dont la Mission franco-anglo-américaine a recueilli en un même point plus de 70 exemplaires, le *Brachytarsomys albicauda* dont le nombre, en 1933, fut tel dans un village des environs de Moramanga (forêt de l'Est) qu'une épizootie se manifesta et qu'on a accusé ces rongeurs d'être la cause d'un virulent foyer de peste, etc. De telles conjonctures ont été fréquemment observées en ce qui concerne les insectes, mais là des explications plausibles ont été données ; coïncidence d'éclosion d'animaux à métamorphoses biennales, conditions atmosphériques particulièrement favorables, explications qui ne sont pas admissibles pour les mammifères.

Mais revenons à la province zoologique de Diego-Suarez qui est déjà caractérisée par des types mammalogiques spéciaux, tels que le *Propithecus Perrieri* Lav., lémurien entièrement noir probablement à rattacher au groupe des *P. diadema*, deux *Microgale*, le *M. Drouhardi* Grand. et le *M. parvula* Grand. auxquels il faut ajouter aujourd'hui un *Microgale* bien différent des deux précédents, *M. prolixacaudata* et une chauve-souris du genre *Nycteris*, *N. madagascariensis*, tous deux nouveaux pour la science.

La province zoologique de Diego-Suarez comprend l'extrême pointe septentrionale de Madagascar à partir de la trouée que forme la Loky, entre le massif du Tsaratanana au sud et la montagne d'Ambre au nord.

Microgale prolixacaudata, *nov. spec.*

Présente extérieurement et à première vue beaucoup de points de ressemblance avec *M. longicaudata* tant par la teinte de son pelage que par sa longue queue et sa biologie, mais les dimensions relatives des différentes parties du corps et la comparaison des crânes, en particulier de la denture, montrent des différences sensibles.

Des caractères extérieurs, il faut d'abord signaler la longueur de la queue qui est, proportionnellement au corps, plus considé-

rable que chez *M. longicaudata* et qui, de ce fait, donne à notre petit centetidé parmi tous les mammifères vivants actuels, le record de la longueur de l'appendice caudal.

Dobson avait déjà fait remarquer que *M. longicaudata* a le

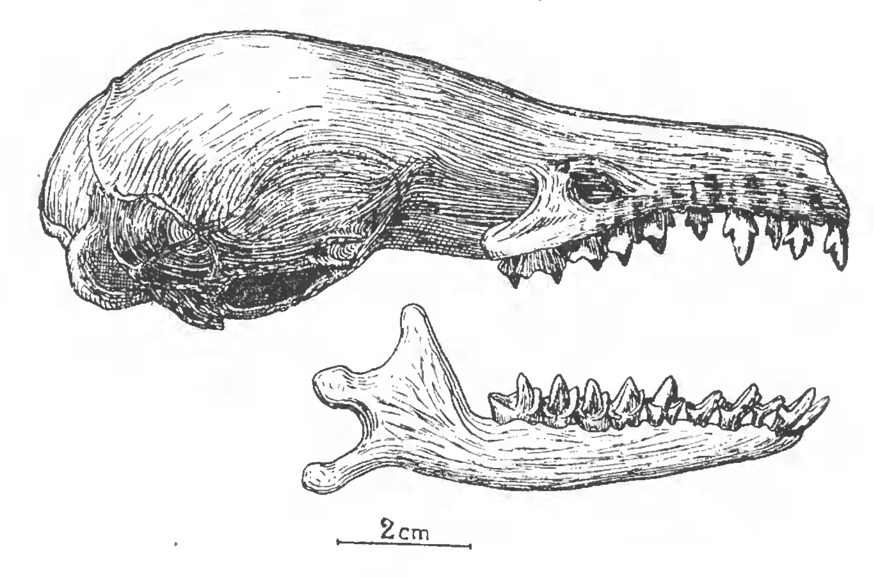


Fig. 1 — Profil du crâne de *Microgale longicaudata* (grossissement × 4).

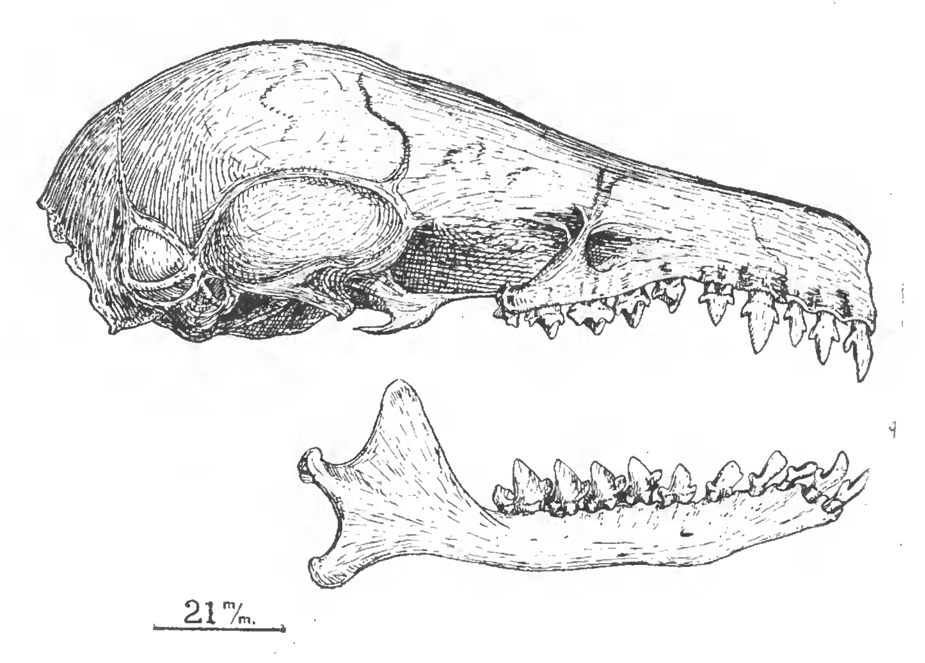


Fig. 2. — Profil du crâne de *Microgale prolixacaudata* (grossissement × 4).

plus grand nombre de vertèbres caudales de tous les mammifères, dépassant de une *Manis longicauda*, il en a compté 47. Il ajoute que la queue de *M. longicaudata* n'acquiert son maximum de longueur qu'à un âge avancé et qu'ayant examiné des individus non encore parvenus à taille normale, il n'avait trouvé que 42 ou

43 vertébrés. De cette observation on devrait déduire qu'en cours de croissance, il se forme de nouvelles vertèbres ; est-ce possible ? et connaît-on des exemples de ce fait ?

Notre nouveau *Microgale* n'existant encore qu'à deux exemplaires dans nos collections, il n'est pas possible de contrôler cette assertion de Dobson ; par contre, nous pouvons réfuter, au moins en ce qui concerne *M. prolixacaudata*, l'hypothèse de

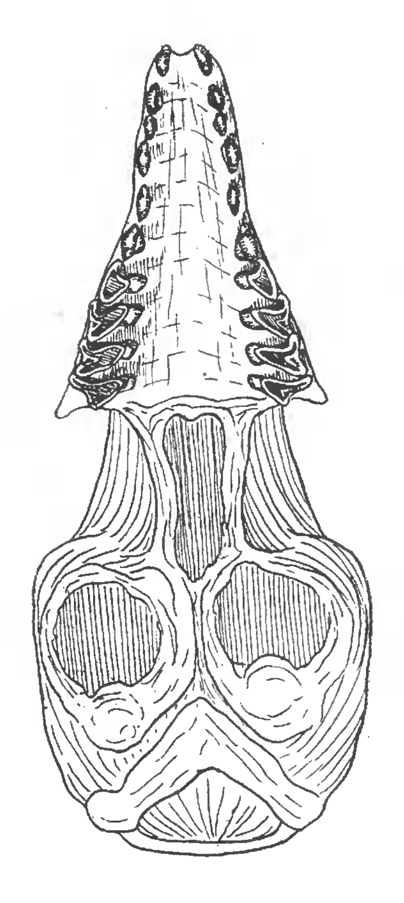


Fig. 3. — Crâne de *Microgale longicaudata*, vu par la face inférieure (grossissement × 4),

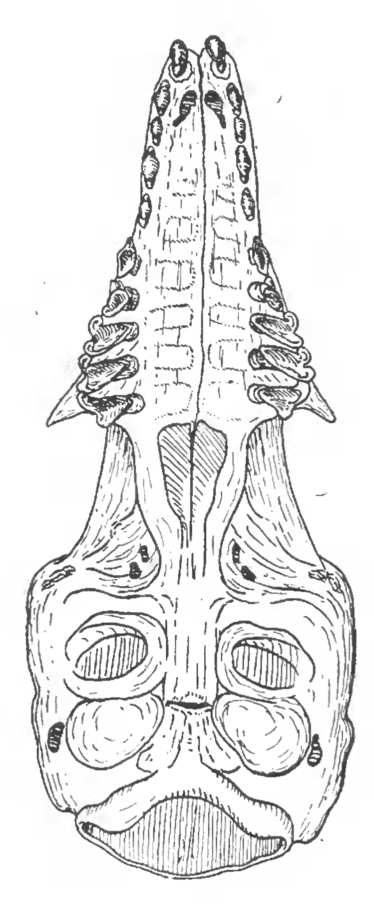


Fig. 4. — Crâne de *Microgale prolixacaudata*, vu par la face inférieure (grossissement × 4).

Oldfield Thomas qui, sur des *M. longicaudata* et d'autres espèces voisines *M. principula* et *M. sorella* avait cru reconnaître des organes préhensibles à l'extrémité de la queue ; nos animaux ne présentent aucune trace d'organes de ce genre ou même d'usure pouvant laisser supposer une utilisation quelconque.

Extérieurement, *M. prolixacaudata* diffère de *M. longicaudata* par une teinte plus rousse de la partie ventrale du corps, mais ce n'est peut-être qu'une influence locale, il ne faut pas oublier en effet, que *M. longicaudata* et les espèces voisines *M. principula* et *M. sorella* viennent l'un de la grande forêt à l'est du

Betsileo, les autres de Midongy du Sud et de Beforona : or, si l'on considère la plus rapprochée de ces localités, elle se trouve à une distance de 750 kilomètres de Diego-Suarez, et sur cette moitié de l'île il n'a jamais été trouvé qu'un seul *Microgale*, le *M. brevicau-*



Fig. 5. — Profil des dents du côté droit de *Microgale longicaudata*. (grossissement × 9).

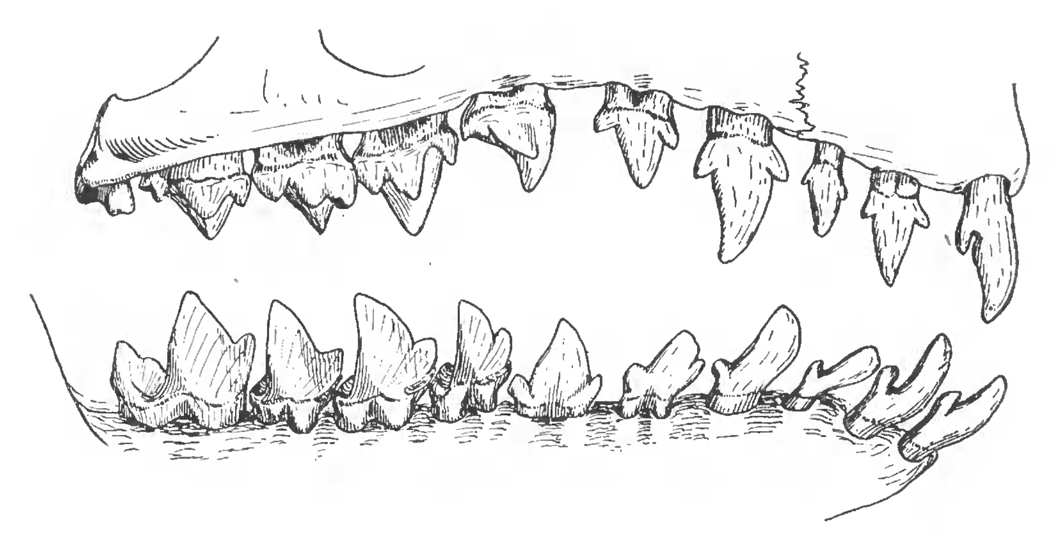


Fig. 6. — Profil des dents du côté droit de *Microgale prolixacaudata*. (grossissement × 9).

data, provenant de Mahanara, à 75 kilomètres environ au sud de Vohemar, et que j'ai décrit dans ce même Bulletin[1] en 1899.

La queue de *M. prolixacaudata* est couverte de soies très courtes et fines, les poils proprement dits s'arrêtent au corps, une touffe

1. *Bull. Mus. hist. nat.* Paris, 1899, n° 7, pp. 349-350.

entourant la base de la queue ; la teinte est uniformément gris brun, un peu plus claire en dessous.

La fourrure brun très foncé donne sur le dos des reflets roux, un grand nombre de poils ayant leur moitié distale de cette teinte. Le ventre est un peu plus clair, la base des poils lesquels sont plus courts et plus soyeux, étant grisâtre.

Des parasites externes ont été décelés, notamment quelques tiques sur le pavillon de l'oreille qui est glabre et sur le sommet du museau qui est parsemé de longs poils hérissés en tous sens formant moustache hirsute.

Pour mieux juger des dimensions des deux exemplaires de cette nouvelle espèce de Microgale, nous donnons d'abord ci-dessous, en millimètres, un premier tableau de leurs caractéristiques numériques, puis un autre tableau où sont consignées les dimensions moyennes des trois autres espèces de Microgales à longue queue.

M. prolixacaudata, G. G. *nov. spec.*

Longueur corps et tête. . . .	51	49
Longueur queue.	130	131
Longueur main	7	7
Longueur pied.	15	16
Hauteur de l'oreille	10	11

Crâne : longueur maxima 21 ; largeur 8.
Maxillaire : longueur maxima 13,5.

	M. principula	*M. sorella*	*M. longicaudata*
Longueur corps et tête . . .	73	71	61 à 67
Longueur queue.	157	156	147 à 158
Longueur pied	20	19,5	
Hauteur oreille.	15	14,5	
Crâne : longueur maxima.	25	23,6	20
Crâne : largeur maxima .	10	9,5	7,5

Si de ces chiffres nous nous servons pour établir le rapport entre les longueurs de la tête et du corps d'une part et de la queue de l'autre, nous voyons que ce rapport atteint 2,55 et 2,67 pour les *M. prolixacaudata* et ne dépasse pas 2,1, 2,2 et 2,4 pour les trois *M. principula*, *M. sorella* et *M. longicaudata*.

Afin de mettre en évidence les différences de disposition des dents, notamment de la mâchoire inférieure nous donnons ci-après des reproductions agrandies des crânes et des profils dentaires des *M. prolixacaudata* et *M. longicaudata*.

Notons que les deux exemplaires de *M. prolixacaudata* sont adultes, que les molaires sont toutes sorties et même légèrement usées, mais qu'il y a encore des incisives et des canines supérieures

en voie de remplacement ; l'ordre de remplacement serait-il anormal chez les Centetidés à poil soyeux ou n'y a-t-il là qu'une circonstance fortuite, seule une grande abondance de matériaux, d'individus à tous les âges, permettrait de trancher la question.

Nycteris madagascariensis *nov. spec.*

Vient de la vallée du Rodo ; il y en a deux exemplaires dans nos collections. Bien que représenté par de nombreuses espèces dans toute la région chaude, de l'Ancien monde, des îles de la Sonde au continent africain, ce type de chauve-souris n'a pas encore été signalé à Madagascar ; nos spécimens bien que présentant tous les caractères du genre, diffèrent des *Nycteris* connus jusqu'ici par leurs proportions, et la teinte de leur fourrure notamment de *N. hispida*, *javanica*, *arge* et *angolensis* avec lesquelles *N. madagascariensis* y a quelques points de ressemblance ; nous devons cependant les considérer comme les types d'une espèce nouvelle.

Le pelage est très clair, gris brun sur le dos et gris ardoisé clair sur le ventre ; les oreilles qui sont à peu près de la longueur de la tête et très développées sont glabres, le tragus est arrondi et très petit, les pieds sont grisâtres. La queue qui est très importante et qui est complètement prise dans la membrane, se termine par une petite vertèbre en forme de T et non pas en pointe comme chez la plupart des *Nycteris*.

Le crâne montre tous les caractères de ceux des *Nycteris* avec sa dépression naso-frontale qu'entourent des expansions osseuses foliacées ; il est cependant remarquablement fort et puissant en proportion des dimensions des deux exemplaires de nos collections qui sont des adultes approximativement de même taille, l'un est une femelle, peut-être en état de gestation.

Voici les dimensions moyennes de ces deux chauves-souris :

Envergure 260 mm. ; longueur totale 99 mm. ; corps 45 mm. ; queue 54 mm. ; hauteur de l'oreille 27 mm. ; largeur de l'oreille 18 mm. ; hauteur du tragus 3 à 4 mm. ; avant-bras 51 mm. ; partie inférieure de la jambe 24 mm. ; pouce 16 mm. ; 2e doigt 63 mm. ; 3e doigt 85 mm. ; 4e doigt 70 mm. ; 5e doigt 71 mm.

Crâne : longueur totale maximum 22 mm. ; largeur zygomatique extérieure 13,5 mm. ; longueur C. m^3 8 mm. ; Mâchoire inférieure : longueur maximum 14 mm. ; longueur C. m^3 8 mm.
